

AVERTISSEMENT

Vous venez de télécharger un texte sur le site leproscenium.com.

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence, avant son exploitation, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur, soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ces droits, la SACD.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de la représentation, la structure de représentation (troupes, MJC, festivals...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours bénéficier de nouveaux textes.

du bout du banc

Thierry Pochet

UN

Un été à Bruxelles.

Un banc public, peint en vert, comme dans les parcs. On devine, non loin, les silhouettes de quelques arbres qui ombragent la scène. Une poubelle métallique sur pied, à un mètre ou deux du banc...

Un homme est assis et feuillette un journal. Il semble difficile de lui donner un âge, il pourrait avoir aussi bien trente que cinquante ans. Il n'est pas sale mais sa mise est incroyablement négligée : souliers dénoués, cravate lâche, manches retroussées, imper chiffonné...

Il tourne et retourne les pages de son journal sans paraître y trouver beaucoup d'intérêt. Et si nous entendons sa voix au bout d'un moment, c'est parce qu'il profère avec peu de conviction un...

Lui Mouais... Evidemment... *Et il repose son journal à côté de lui, sur le banc*

Un temps

Arrive en courant, bouleversée, au bord des larmes, une ravissante jeune femme d'une vingtaine d'années ou à peine plus. Elle se précipite sur le banc et s'assied à côté de lui

Elle Vous... Vous voulez b... Vous permettez que je m'asseye ?... *Mais sans attendre sa réponse, la voilà déjà assise*

Lui Euh... Je vous en prie, faites comme chez vous... *Et il la considère sans aménité : elle est jolie, habillée d'un tailleur simple mais assez chic... Elle enfouit son visage dans ses mains. Visiblement, elle le dérange. Au bout d'un temps, la sonnerie d'un téléphone portable se fait entendre ; elle sort l'appareil de son sac et considère l'écran avec consternation*

Elle Oh non, pas lui...

Lui *Qui s'est remis à lire son journal* Vous feriez mieux de la prendre...

Elle Je vous demande pardon ?

Lui La communication. Ca a l'air d'être le genre de gars qui s'accroche, si vous prenez pas, je pourrai jamais lire mon journal tranquillement...

Elle Mais... Est-ce que ça v... ? *Mais la sonnerie continue, imperturbable. Enfin, elle porte le GSM à son oreille. Ton désabusé* Oui David, qu'est-ce qu'il y a ?... *(silence)* Je suis partie... je suis partie parce que... *(silence)* Parfaitement, je me suis enfuie... *(silence)* Mais parce que tu n'as pas à me traiter comme ça en pleine réunion ! *(silence)* Comment, personne au courant ? Mais tout le cabinet l'a entendu... *Elle-même a élevé la voix pour dire cela alors elle se penche vers son voisin de banc* Excusez-moi monsieur, hein...

Lui *Rogue* Ca va, ça va...

Elle *Dans son portable* Non non, c'est pas à toi... *(silence)* Mais à un homme sur un banc... *(silence)* Je sais pas, un vieux... *(silence)* Je reviendrai... Je reviendrai quand je me serai calmée, quand je parviendrai à me dire que ça vaut la peine que je revienne encore... *(silence)* Tu m'as déjà dit ça cent fois David et chaque fois tu recommences à me traiter de... *(silence ; elle crie presque)* Mais j'ai été y voir dans ta jurisprudence de merde, je te dis que j'ai rien trouvé, rien trouvé... RIEN TROUVE !... Tu comprends ça ?... *(silence)* Oui... *(silence ; elle se calme un peu)* Mais oui, seulement mon ch... *(silence)* Seulement mon ch... *(silence, son correspondant l'interrompt à chaque fois)* Mon ch... *(silence)* Non, je ne te dirai pas où je suis pour que tu viennes me rechercher avec ta gueule enfarinée, et... *(silence)*... *Enfin elle coupe la communication avec un geste rageur. Un silence, puis...* Crève, salaud !... *Un temps ; le GSM re-sonne et elle appuie sur un de ses boutons avec un geste déterminé. Un temps*

Lui Autrefois, les femmes avaient des chaînes...

Elle Quoi ?

Lui Autrefois, les femmes avaient des chaînes... *Comme elle le regarde avec incompréhension, il précise* Pas le droit de vote, pas le droit d'exercer une profession sans le consentement du conjoint... Inégalités des droits dans le mariage... *Un temps* Encore avant, pas le droit de porter des pantalons...

Elle *Un peu piquée, ton sec* Oui... Mais on a un peu évolué depuis, vous savez... Maintenant, elles ont des droits, des diplômes, des responsabilités, des voitures, des emplois... *Courte pause* Des pantalons... *Un temps*

Lui *Faisant mine de se replonger dans son journal* Elles ont aussi des GSM... *Un temps ; elle ne sait pas quoi répondre*

Elle Oui, mais... *Changeant de ton brusquement* Est-ce que ça vous regarde ?

Lui *Sans tenir compte de sa question* Vous êtes avocate-stagiaire ?

Elle Occupez-vous de votre journal ! *Et elle lui tourne le dos, voulant signifier par là qu'elle considère la conversation comme terminée. Un temps*

Lui Monch... *Un temps* Monch... *Un temps*

Elle *Se retournant soudain vers lui* Quoi « monch » ?...

Lui Pendant votre coup de fil, vous avez dit plusieurs fois « monch »...

Elle Je ne vous parlais pas !

Lui C'est l'abréviation usuelle de « mon chéri » ?... *Elle soupire* Vous sortez avec le maître de stage ?...

Elle Ecoutez, j'en ai marre de vos questions... Tout ce que je voudrais, c'est pouvoir souffler cinq minutes sur ce banc, sans que vous m'emmerdiez, sans que vous me disiez rien

et puis... Et puis je m'en irai... Et si vous voulez pas je m'en vais tout de suite... *Un temps ; puis, sincère, comme si elle se confiait* J'en ai vraiment bavé, vous savez... *Un temps ; elle lutte contre ses larmes* Je suis vraiment une conne, j'ai raté, j'ai tout raté, je suis vraiment qu'une petite conne...

Lui Pourquoi ? Elle aurait voulu être une grosse conne ?

Elle Mais vous allez me foutre la paix, oui ! ?...

Lui Je vous parle pas, à vous... Vous m'avez demandé de me taire, je me tais !...

Elle *Furieuse* Ah non ? Vous me parlez pas ?... Vous parlez à qui, alors ?

Lui A moi... Nous, nous sommes fâchés à ce qu'il paraît... Moi et moi, on s'entend bien...

Elle Ecoutez-moi bien, vous... Je vais vous dire une bonne chose !... *Mais à ce moment-là, la sonnerie de son portable se fait à nouveau entendre... Elle prend la communication d'une voix excédée* Fous-moi la paix, David !... *(silence)* Non ! Non, je ne te dirai pas où je suis ! *(silence)* Mais je ne veux pas que tu viennes me rechercher dans ta voiture de merde ! *(silence)* De toute façon, c'est pas me rechercher que tu veux, c'est frimer dans ta nouvelle décapotable à la con !... *(silence)* Et je m'occuperai de chercher la jurisprudence pour Dumont et consorts quand tu me traiteras correctement !... *Elle coupe la communication et, cette fois-ci, éteint son GSM. Puis elle se tourne à nouveau vers l'homme assis sur le banc* Et vous, je vais vous dire une bonne chose...

Lui *La coupant* C'est vous qui plaidez l'affaire Dumont-Bergez ?...

Elle *Elle est si surprise que son agressivité tombe d'un cran* Qu'est-ce que vous dites ?

Lui L'affaire Dumont-Bergez... C'est vous qui vous en occupez ?... *Un temps*

Elle Comment vous le savez ?

Lui C'est vous qui l'avez dit, là...

Elle Pas du tout, j'ai parlé de Dumont et consorts...

Lui Vous êtes sûre ?... *Un temps*

Elle Vous êtes avocat ?

Lui Pas du tout... Pourquoi ?

Elle Comment vous savez cela, alors ?...

Lui Votre cabinet, c'est Roobusche-Vandenzen ? *Un temps*

Elle *Comme une affirmation* Vous êtes avocat.

Lui Je vous ai dit non...

Elle Comment vous le savez ? Tous les cabinets de Bruxelles se battraient pour décrocher l'affaire... Ils viennent juste de se décider pour nous...

Lui Et on confie ça à une stagiaire ?

Elle Vous êtes du métier ? *Un temps ; il la regarde sans répondre* C'est David, il avait beaucoup de travail, alors il m'a demandé de... Pour lui faire gagner un peu de temps... *Un temps*

Lui Et quand vous trouvez pas, il vous engueule ?... *Un temps ; lui tendant son journal* C'était dans le journal. Je suis un passionné des pages judiciaires...

Elle *Regardant brièvement le journal qu'il lui tend* Mais il a six mois, votre journal !...

Lui *La fixe toujours* Ah oui ?... J'ai dû lire ça ailleurs, alors...

Elle Vous êtes quoi, vous ?...

Lui Ca vous regarde ? *Soudain, il se casse en deux sur le banc, visiblement en proie à une douleur horrible* Merde !... J'ai mal... Ce que j'ai mal... Vous pourriez pas m'aider à... ?

Elle *Sèchement* Pourquoi ? Ca, ça me regarde ?

Lui C'est pas question de regarder ou quoi... Je vous demande juste de... *Il ne peut achever tant il a mal ; il cherche à bouger sur le banc, trouver une position qui le fasse moins souffrir*

Elle Débrouillez-vous ! Moi, je peux rien faire. La maison fait pas gériatrie.

Lui Gériatrie ?... Mais qui vous parle de gériatrie, connaisse ? Je suis pas vieux, j'ai mal au dos... Mal au dos... Vous pouvez comprendre, ça ?... Mal au dos...

Elle Désolée. La maison fait pas non plus mouchoir. *Un temps ; il a maintenant trouvé une position qui le fait moins souffrir ; il est à présent plus bas qu'elle* L'affaire est intéressante mais elle est compliquée... On n'arrive pas à trouver de la jurisprudence qui soit utile... *Un temps* Ca va mieux ?...

Lui *Rogue* Si on vous le demande...

Elle David dit qu'il y a qu'un avocat qui peut l'aider, un certain Thierry je-sais-plus-quoi... Il l'a eu comme prof à l'unif, je crois...

Lui Pourquoi il va pas lui demander ?

Elle Il parvient pas à le joindre, il sait pas où il est... Il pense qu'il a quitté la Belgique... *Un temps ; elle a un petit rire*

Lui Pourquoi vous vous marrez ?

Elle Quand je suis arrivée sur ce banc, je croyais que vous étiez clochard ou Dieu sait quoi...

Lui Testeur de bancs publics...

Elle Glandeur professionnel...

Lui Serial killer en congé maladie...

Elle Par exemple... *Un temps* Je m'attendais pas à tomber sur un avocat, un journaliste ou...

Lui Ou quoi ?

Elle *Dévorée de curiosité* Vous êtes quoi, en fait ?... *Un temps* Vous voulez pas le dire ?... *Un long temps*

Lui Gardien de parking...

Elle Quoi ?...

Lui Gardien de parking... Vous savez, dans les parkings souterrains en ville, le gars qu'on croise dans sa guérite, à qui on remet le petit ticket pour qu'il lève la barrière et que vous puissiez sortir... Le gars qu'on ne regarde jamais... Vous vous demandiez à quoi il ressemble ? Eh bien, vous le savez maintenant...

Elle Mais... C'est pas remplacé partout par des automates ?... Vous savez : « paiement à pied avant de reprendre votre véhicule » et cetera...

Lui *Toujours trois quarts couché sur le banc, pitoyable* Nous nous éteignons, c'est sûr... *Un temps* C'est un métier qui laisse tout le temps de lire la presse judiciaire, vous pouvez me croire...

Elle C'est comme ça que vous êtes au courant ?

Lui C'est ça... *Un temps ; il se redresse péniblement sur le banc*

Elle *Gentiment* Je peux vous aider ?

Lui *Avec une agressivité soudaine* Vous !... Vous ne me touchez pas !

Elle Faudrait savoir... Il y a deux minutes, vous vouliez que je fasse quelque chose et maintenant...

Lui *La coupant* Je vais pas confier mon dos en compote à une bonne femme, faut pas rêver !

Elle *Se ré-énervant, bien sûr* Qu'est-ce qu'elles vous ont fait, les bonnes femmes ?

Lui Mais écoutez-vous ! Ecoutez-vous au lieu de geindre !... Je vous entends parler de votre ami, c'est lamentable ! Lamentable !... Et qu'il sort avec ses stagiaires, et qu'il veut

frimer dans sa décapotable de merde !... Vous débarquez ici, je vous connais même pas et vous me déblatérez ce pauvre type... Tout ça à cause d'un moment d'humeur !... C'est affligeant ! Ah, c'est bien les bonnes femmes !...

Elle Je vous parlais même pas ! Je causais avec lui dans mon téléphone !

Lui Vous connaissez la définition du venin ?... C'est la salive de la femme !

Elle Mais vous m'emmerdez à la fin ! Les femmes ceci, les femmes cela... Peut-être que de votre temps, elles avaient des chaînes mais maintenant, elles circulent librement ces petites bestioles ! *Elle se lève* Et puis je vais vous dire une bonne chose : il y a d'autres bancs à Bruxelles, rien ne vous empêche d'aller vous asseoir ailleurs !... Ou même de rester chez vous !... Il faut pas sortir si vous avez peur de vous la faire mordre !

Lui De me la... quoi ?...

Elle Abruti ! Pauvre tache ! *Elle fait mine de partir*

Lui C'est ça... Courez dans votre cabinet vous réconcilier dans un placard ! *Elle s'en va, furieuse. Il se lève, toujours péniblement* Mademoiselle !... Mademoiselle ! *Elle s'arrête un bref instant* Je vais vous montrer que je ne suis pas aussi désagréable que vous le croyez !

Elle Pourquoi ? Vous allez mourir sur place ?

Lui Debaisieux. Affaire Debaisieux, au barreau de Nivelles... Printemps quatre-vingt-huit... Là, vous trouverez toute la jurisprudence que vous voudrez... *Elle hausse les épaules et s'en va. Lui se rassied sur le banc, à nouveau en proie à ses douleurs de dos*

NOIR.

DEUX

Un ou deux jours plus tard. Lui est en place sur le banc, lisant le même journal que la première fois. Elle arrive auprès de lui, toujours du même côté. Elle reste debout, un assez long moment. Lui, ostensiblement ne la regarde pas et reste le nez dans son journal. Au bout d'un temps...

Elle Cette place est libre ?

Lui Oui. *Pause brève* Et la mienne va l'être aussi si vous vous asseyez.

Elle *S'asseyant aussitôt* Formidable ! Je cherchais justement un moyen de... *Un temps* Vous partez pas ? Je croyais que vous alliez pas pouvoir supporter ma présence auprès de vous sur ce banc... *Un temps ; il ne répond pas. Elle continue, ironique* Des promesses, toujours des promesses...

Lui Personne me forcera à faire ce que j'ai pas envie de faire... *Pause brève ; il la regarde enfin* Et sûrement pas vous...

Elle Vous êtes vraiment un p... *Elle s'interrompt. Silence* J'étais venue pour vous remercier...

Lui Il n'y a pas à dire... Quand vous voulez exprimer quelque chose, vous êtes tout de suite dans le ton juste...

Elle La jurisprudence... C'était qu'une toute petite affaire, l'affaire Debaisieux... Mais David pense qu'on pourra exploiter le truc...

Lui Vous faites vraiment rien sans votre David, là ?...

Elle *Sortant une cigarette de son sac* Cette fois-ci, j'ai pensé à prendre un paquet de cigarettes... Je prévoyais bien que ça allait m'énerver de vous revoir... *Elle l'allume*

Lui Vous m'en passez une ?

Elle De quoi ? Une taffe ?

Lui Une taffe... C'est bien un mot de jeune, ça... On dit pas une taffe, on dit une clope...

Elle Vous pouvez pas acheter les vôtres ? Vous êtes obligé de me les taxer ?

Lui En échange du tuyau sur la jurisprudence... *Un temps ; elle semble réfléchir. Puis tend son paquet de cigarettes*

Elle C'est sûr, vous êtes pas avocat...

Lui *Prenant une cigarette puis l'allumant au briquet qu'elle lui tend* Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

Elle Si vous étiez avocat, vous connaîtriez les tarifs... C'est bien plus que ça, le montant d'une consultation ! *Un temps ; ils fument* Vous fumez souvent ?

Lui Jamais.

Elle Ca se voit. *Un temps* Comment vous connaissiez ça ? Vous êtes de la famille ?

Lui Quelle famille ?

Elle Debaisieux. Vous aviez été lié à l'affaire ?

Lui Je l'avais lue dans le journal, comme tout le monde...

Elle Pas comme tout le monde, non... Au cabinet, personne avait l'air de se souvenir... Ils m'ont tous harcelée de questions pour savoir où j'avais trouvé ça...

Lui Vous avez cité vos sources ?

Elle Pensez-vous... J'aime mieux qu'ils continuent à croire que j'ai trouvé ça toute seule...
Un temps

Lui Vous avez bien fait... *Un temps*

Elle J'étais pas sûre de vous retrouver... Et puis, ce matin, j'ai réalisé que de la fenêtre au bout du couloir dans le cabinet, on voyait votre banc. J'ai vu que vous étiez là... Alors ça m'a décidée à... *Un temps* Vous travaillez pas beaucoup pour un gardien de parking...

Lui Oui mais en ce moment, je... Je travaille pas.

Elle Vous avez perdu votre emploi ?

Lui Vous inquiétez pas pour moi... Je vais rebondir !

Elle Ca !... Gras comme vous êtes, ça m'étonnerait pas...

Lui *Vexé mais s'efforce de ne pas le montrer* Oh, de l'esprit !... Nous faisons de l'esprit, à présent... *Un temps ; elle sourit d'une façon moqueuse* C'est vrai qu'en ce moment, je passe mes journées ici, sur ce banc... Je m'étais toujours dit que, quand j'aurais le temps, quand je travaillerais plus, je ferais trois choses... Entrer dans une boulangerie, acheter toutes les couques et passer la journée à les manger...

Elle Les... quoi ? Les couques ?

Lui Ben oui...

Elle Je suis pas de Bruxelles, moi... Mon père est Français, à la maison on disait des viennoiseries...

Lui Des viennoiseries ? Dites jamais ça à Bruxelles, on saura pas ce que c'est, on prendra ça pour un truc cochon... *Pause brève*

Elle Et les deux autres choses que vous feriez avec du temps ?

Lui Retourner au théâtre... Et passer plein de temps au milieu des arbres...

Elle Des arbres ?

Lui Oui... J'ai toujours voulu ça quand je travaillais... Je voyais les arbres, tout petits, en bas, par la fenêtre de mon bureau... J'avais envie d'aller m'asseoir par terre, adossé à un tronc... *Un temps*

Elle Je croyais que vous étiez gardien de parking... *Un temps* Vous aimez le théâtre ?

Lui Oui... J'avais pas beaucoup l'occasion d'y aller mais j'aime ça...

Elle Vous travailliez le soir ?

Lui Toujours en tournée ou en spectacle... *Pause brève* J'étais clown, en fait.

Elle *Mi-agacée, mi-amusée* C'est ça, oui...

Lui J'aime beaucoup le théâtre. Surtout le théâtre classique, pas tous ces machins modernes... Molière, Racine, Marivaux... Tchekhov... Et les romantiques, Hugo, Musset...

Elle Cyrano de Bergerac ?

Lui Ah non, pas Cyrano...

Elle Pourquoi pas Cyrano ?

Lui Il m'emmerde Cyrano, s'il l'aime sa Roxane qu'il le lui dise, qu'il arrête de nous emmerder avec ça, qu'il prenne une fois ses tripes en main et qu'il le lui dise... C'est un lâche, Cyrano !... *Un temps*

Elle Vous étiez aussi critique littéraire ?

Lui A mes moments perdus...

Elle Vous aviez des moments perdus ? *Un temps*

Lui Je n'avais que ça... *Un temps* Et vous ?...

Elle Quoi moi ?

Lui Ca vous plaît, le barreau ? *Un temps*

Elle On travaille tellement que je n'ai pas encore eu le temps de me poser la question...

Lui Il faut pas vous faire manger, vous savez...

Elle Qu'est-ce que vous voulez dire ?

Lui Votre ami, là...

Elle David ?

Lui Mmh... *Pause brève* C'est le grand méchant loup et vous le petit chaperon rouge... Il va vous bouffer tout cru...

Elle *Essayant de plaisanter* Si il faut, je lui enverrai la galette et le petit pot de beurre à la figure...

Lui Qu'est-ce qu'il vous avait dit la fois dernière ?

Elle Vous savez pas ce que vous voulez, vous... Vous me disiez que j'étais dégueulasse de parler de lui comme ça et maintenant vous sous-entendez que je dois me défendre sinon je vais me faire bouffer tout cru...

Lui Qu'est-ce qu'il vous avait dit ? *Un temps*

Elle Il m'avait traitée de pétasse illettrée parce que je m'étais trompée dans l'ordre alphabétique en rangeant des fiches...

Lui Pétasse illettrée ?

Elle Ou connasse, je sais plus...

Lui Un truc en « asse », quoi... Un poète... Un homme qui sait parler aux femmes...

Elle En soi, ça me dérange pas... Mais il y a plein de collaborateurs qui ont entendu, alors ça, non...

Lui J'ai mal entendu, là... Qu'est-ce que vous avez dit ?

Elle Quasi tous les collaborateurs ont entendu.

Lui Non. Avant.

Elle En soi, ça me dérange pas...

Lui C'est bien ça, j'avais bien entendu... Donc, vous n'êtes pas victime par accident, vous êtes victime de naissance... *Un temps*

Elle Qu'est-ce que vous voulez dire ? *Un temps*

Lui Faut pas vous laisser faire. Par personne. *Un temps*

Elle Je sais... *Un temps*

Lui Bon... Je vais vous remplir une fiche et puis vous passez payer chez ma secrétaire... *Pause brève* Je suis psychothérapeute.

Elle Avant ou après clown ? *Son GSM se met à sonner ; elle le prend, le regarde, regarde l'homme encore, longuement. Ca sonne toujours. Enfin elle prend la communication* Oui David, je t'écoute... (*silence*) Je suis... Je suis... (*silence ; elle regarde l'homme assis*)

à côté d'elle) Je suis partie faire un tour... (silence) Comment ça, bizarre ? C'est mon heure de table, non ? (silence) Eh bien voilà, je suis partie faire un tour toute seule... (silence) Et tu ne viens pas me chercher en voiture... (silence) C'est ça, à tout de suite...
Elle coupe la communication

Lui Il a une décapotable, c'est ça ?...

Elle Oui, il en est fou... Il passe son temps à la bichonner...

Lui C'est quel moteur ? Quelle cylindrée ?... C'est une quoi ?

Elle Une... Une grise.

Lui Je vous demande la cylindrée et vous me dites « une grise »... Ah, c'est un plaisir de parler bagnole avec les bonnes femmes !...

Elle Vous allez pas recommencer avec les bonnes femmes !

Lui Calmez-vous, chérie !... Je constate juste que... pour parler bagnole... les personnes qui vous donnent le plus de précisions... c'est pas les bonnes femmes !

Elle *Corrigeant* Les femmes !

Lui Si vous voulez, c'est pareil ! *Un temps*

Elle Bon... Je dois y aller... *Elle se lève ; un temps* Alors adieu... *C'est autant une question qu'une affirmation. Un long temps. Ils se regardent*

Lui Adieu.

NOIR.

TROIS

Toujours le même banc. Temps couvert et lourd. Il est sur le banc, lisant toujours, probablement le même journal que la fois dernière. Elle apparaît derrière lui, en imperméable. Il a une espèce de petit rire, à peine perceptible. Puis lentement, très lentement, il replie son journal et le dépose à côté de lui sur le banc

Lui *Sans se retourner* Les affaires sont mauvaises ?

Elle *Surprise* Pardon ?

Lui Je vous demande si les affaires sont mauvaises...

Elle Ben non, pourq...

Lui *La coupant* Vous vous êtes rendu compte que le tuyau que je vous ai refile la fois dernière était crevé, qu'il y a rien à en tirer, vous avez plaidé des conneries, vous avez perdu... et, du coup, toute la réputation de Roobusche et consorts s'est envolée, vous êtes sur le point de perdre votre emploi...

Elle *Riant à moitié* Mais non, qu'est-ce que vous racontez ?

Lui Alors votre petit ami, votre maître de stage... comment déjà ?...

Elle David ?...

Lui Voilà... David a eu une idée : relancer le cabinet avec du pénal, plaider des affaires de meurtre bien juteuses... Seulement comme on ne tue plus beaucoup de nos jours – parce que tout fout le camp, ma pauvre dame- il a eu l'idée géniale d'être à la fois au four et au moulin : tuer les clochards - gardiens de parking – clowns sur les bancs publics de Bruxelles pour alimenter les affaires du cabinet ! Et c'est pour ça que vous dissimulez tant bien que mal les six tomes du code Larcier sous votre imperméable... Pour venir m'assommer !

Elle Non, ce n'est pas cela... Mais l'idée n'est pas mauvaise, c'est à creuser... C'est vrai qu'on pourrait assainir les lieux publics avec cette méthode... Ce serait une sacrée mesure hygiénique... *Pause brève*

Lui Vous n'allez pas rester debout, perchée sur une patte, mon petit héron cendré... Venez vous asseoir... *Elle vient s'asseoir à côté de lui.*

Elle Il n'y a pas longtemps, David a plaidé une affaire pénale. En pro deo... Il avait voulu aller chercher des indices, des témoignages, il était parti le soir dans un quartier un peu louche et quand il était revenu, il m'avait dit qu'il avait eu l'impression d'avoir entendu tirer des coups de feu... Et le matin, à la lumière du jour, il a trouvé un impact de balle dans la carrosserie de sa voiture... Vous savez ?... sa décapotable toute neuve... Il était furieux !
Pause brève

Lui Un trou de balle dans une décapotable... C'est une devinette ?... Je vous demande ça parce que... J'ai une idée de solution, hein... *Elle rit franchement. Un temps. Ils se*

regardent. Puis, gênée, elle détourne les yeux. Lui, d'une voix changée Qu'est-ce que vous faites là ? *Un temps*

Elle Je ne sais pas.

Lui On s'était pas dit adieu la fois dernière ?

Elle Vous m'intriguez, je ne sais pas, moi... Quarante fois, ce matin, j'ai voulu venir m'assurer que vous étiez bien toujours à la même place, sur ce banc. J'allais vérifier en regardant par la fenêtre, la fenêtre au bout du couloir, près des toilettes... David s'est demandé pourquoi je quittais mon siège si souvent... J'ai fini par lui raconter que j'avais une cystite... *Elle rit, un peu gênée*

Lui Ca fait des années que j'ai plus fait aucun effet à une femme et le jour où ça revient, il faut que ce soit pour lui flanquer une cystite... C'est gratifiant de vieillir...

Elle Vous trouvez pas qu'il fait chaud ?... Il fait orageux mais il fait vraiment chaud... *Elle se lève, ôte son imperméable qu'elle plie soigneusement et le dépose sur le dossier du banc. Puis elle se rassied. Sous son imper, elle apparaît dans un tailleur différent de la fois dernière, imperceptiblement plus sexy mais surtout plus coloré... Jupe à peine plus courte, dessus légèrement plus décolleté. Couleurs vives... Un temps*

Lui On s'habille court dans les cabinets d'avocat, de nos jours...

Elle Hein ?... Non ça c'est parce que c'est... On a une petite fête tout à l'heure... C'est l'anniversaire de David alors avec des amis, on... Mais comme c'est tout de suite après le travail, je me suis déjà habillée pour...

Lui L'anniversaire de David ?

Elle Oui...

Lui *Méchant* Et vous croyez qu'il sera content quand il verra que son cadeau est déjà aux trois quarts déballé ?

Elle *Perdue* Quel cadeau ?

Lui Ben vous... Vous avez vu comment vous êtes habillée ?

Elle *Qui perd ses mots devant cette agressivité mielleuse* Moi ?... Mais... Mais, je... Mais vous êtes dégueulasse ! Vous avez pas bientôt fini de traiter les femmes... Pardon, les bonnes femmes... comme des objets ou des moins que rien !

Lui *S'énerve à son tour* C'est de votre faute, aussi... Vous arrivez ici déguisée en journées du patrimoine, « entrez c'est ouvert »...

Elle *Estomaquée* « Entrez, c'est... » Mais vous êtes un immonde salaud ! Un abominable connard !

Lui On dirait que je l'ai soignée d'un seul coup, votre cystite...

Elle *Se levant, reprenant son imperméable dans ses bras* Ca ?... Et comment ! Et plutôt deux fois qu'une... Vous pouvez courir pour que je retourne voir au bout du couloir si vous

êtes toujours là !... *Elle s'éloigne de quelques pas, bien décidée à s'en aller. Puis revient lâcher un dernier mot* Et vous aussi, vous devriez vous dépêcher de rentrer !

Lui Où ?

Elle Chez vous, au cimetière !... Vous lisez éternellement le même journal, vous supportez pas de voir une femme dans la rue !... Vous êtes mort mais vous ne le savez pas ! Dépêchez-vous de rentrer : les cercueils ferment à dix-sept heures !... Et puis, pour votre gouverne... Sachez que je mettais des tenues bien plus sexy du temps où je faisais du patinage artistique !

Lui Je devais bien me douter que quelqu'un d'aussi glacé que vous avait fait du patinage...

Elle Je m'en vais... Pauvre mec ! Pauvre tache !

Lui On va bien s'entendre tous les deux... Moi aussi, je suis un grand mystique !

Elle Et n'essayez pas de me retenir avec votre ironie à la con ! *En réalité, c'est elle qui n'arrive pas à partir*

Lui *Sans transition* Pourquoi vous avez arrêté le patinage ? *Un temps ; elle est cueillie*

Elle *Moins agressive* Qui vous dit que j'ai arrêté ?

Lui C'est vous... Vous avez dit « du temps où je faisais »... Pourquoi vous avez pas continué ? C'est lui qui ne veut pas ?...

Elle *Après un temps* Ca me prenait trop de temps... J'ai dû choisir entre le barreau et ça... *Un temps ; ils se regardent. Elle voudrait bien s'en aller mais ne parvient pas à se résoudre à partir*

Lui Moi, comme note artistique, je vous mets 5.9... *Un temps ; elle ne sait plus si elle est furieuse ou non*

Elle 5.9 ? Seulement ?... Et pourquoi pas 6 ?

Lui Si je vous mets le maximum d'entrée, vous allez devenir prétentieuse...

Elle Maintenant vous me faites du plat après m'avoir traitée comme si j'étais... *Elle n'achève pas. Courte pause. Ferme mais sans agressivité* Vous êtes vraiment un malade, hein ?... Un pauvre malade... *Elle tombe sur le banc plus qu'elle ne s'y rassied* Vous êtes curieux comme mec... D'un côté on dirait que vous êtes tout en papier de verre...

Lui Et de l'autre côté ? *Un temps*

Elle Eh bien, en papier de verre aussi mais à grains plus fins... *Un temps ; il lui sourit... Son énervement à elle commence à se transformer en fou rire* Arrêtez ! Arrêtez de me regarder comme ça, vous me faites rire...

Lui *Avec un large sourire* Moi ? J'ai rien fait...

Elle *Au milieu du fou rire qui s'installe* Je sais mais... C'est... C'est quelqu'un que je connais... Il a un chien... Quand on le gronde ou qu'on lui prend ses jouets, il fait exactement la même tête que vous en ce moment...

Lui La cystite, la tête du chien... J'ai bien fait de venir, moi...

Elle *En plein fou rire* Excusez-moi... *Un temps*

Lui Vous allez vous marrer dans la vie, vous...

Elle Moi ? Pourquoi ?

Lui Le barreau, le chien... La promenade au bois de la Cambre le dimanche... Bientôt les enfants qu'on entasse à l'arrière de la 806... La 806, c'est une voiture...

Elle Je sais, merci...

Lui Vous serez pas dépaysée, vous allez voir, ils la font aussi en gris... *Courte pause*
Les folies bourgeoises vous attendent... *Un temps*

Elle Vous savez, la vie est pas finie à vingt ans...

Lui Oui, j'ai cru ça, moi aussi... *Un temps, un peu gêné*

Elle Pourquoi ? Vous, vous n'aimez pas les chiens ?

Lui Non. Moi, je préfère les chats.

Elle Un chat, c'est égoïste, c'est pas affectueux... D'ailleurs on dit toujours que c'est pas le chat qui habite chez vous, c'est vous qui habitez chez votre chat...

Lui Oui... C'est ce que disent les gens qui ont des chiens... Mais c'est pas vrai...

Elle Ah non ?

Lui « Dieu a créé le chat pour permettre à l'homme de caresser un fauve »...

Elle Victor Hugo.

Lui Vous savez cela ?... Pour une juriste, vous êtes pas bête...

Elle C'est reparti pour un petit coup... Il y a longtemps que vous m'aviez plus insulté...

Lui Non, pardon, pardon... C'est pas ce que je voulais dire... Je voulais dire que, pour une femme...

Elle Je crois que vous vous enfoncez...

Lui Pour quelqu'un qui a étudié le droit... vous avez pas mal de connaissances littéraires...

Elle Vous aussi pour un gardien de parking... *Un temps*

Lui Moi j'ai toujours trouvé ça envahissant...

Elle Quoi donc ?

Lui Eh bien, les chiens... Un chat qui se chauffe au soleil, c'est un vieux sage... Un philosophe...

Elle Comme vous sur votre banc...

Lui Un chien c'est comme une histoire d'amour qui finit mal... On est tellement léché qu'on est bu, avalé, digéré...

Elle Vous avez vachement le moral, comme mec...

Lui Pourquoi ? Vous l'avez, vous, le moral ?

Elle Eh bien, oui... *Elle s'arrête soudain ; la fin de sa phrase semble déjà moins sûre* Il me semble...

Lui Vous avez jamais l'impression d'être en prison dans votre vie ?

Elle Non... Pourquoi ?

Lui Vous vous sentez jamais coincée, quelque part ?

Elle Ben... Non... Pourquoi ?

Lui Jamais l'impression d'avoir... je ne sais pas moi, comme un brise-lames devant vous ?

Elle Non... Pourquoi ?... *Un temps* Vous, vous sentez un brise-lames devant vous ? *Un temps bref ; il sourit mais ne veut pas répondre*

Lui Qui c'est qui pose les questions ici, c'est moi ou c'est vous ?...

Elle *Dans un sourire* C'est vous... Pourquoi ?... *Un temps* Parfois... Parfois, avec David, c'est... *Un temps ; elle ne sait comment le dire*

Lui *L'encourageant* Oui ?...

Elle Il m'a engagée parce qu'il croyait en moi, disait-il... Enfin, il m'a encouragée à me présenter dans ce cabinet où il bosse et il a appuyé ma candidature parce qu'il disait qu'il croyait en moi... Mais depuis que je suis là, je ne fais que des boulots pas très... *Un soupir* J'ai jamais rien plaidé moi-même... Que des trucs, euh...

Lui Le café... Faire reluire les feuilles des plantes vertes...

Elle Tout de même pas... Mais c'est plus du secrétariat qu'autre chose... Chercher de la documentation, parfois rédiger des conclusions... *Un temps ; puis, comme désabusée* Et il dit qu'il croit en moi...

Lui Il est peut-être coincé par ses collaborateurs...

Elle Pourquoi il m'a attirée là-dedans, alors ?... *Un temps*

Lui Vous le connaissiez d'où, avant ?

Elle Je ne sais pas vraiment, en fait...

Lui Comment ça, vous ne savez pas ?...

Elle Je l'ai toujours connu. Nos parents étaient amis avant que... Je l'ai retrouvé à l'unif. Il était dans les dernières années quand moi, je commençais le droit. Il donnait un monitorat, des exercices de travaux pratiques pour les étudiants de candidature. On n'était que des filles à y aller... Il était... Il était marrant, très gentil mais... Trop, presque trop... Trop galant, il nous ouvrait les portes, il nous laissait passer... A la pause, il allait nous chercher du café... On avait vraiment l'impression qu'il avait le feu où je pense... Vers la fin de l'année, il y avait une des étudiantes qui était enceinte... Il était tellement gentil, prévenant... à toujours lui demander « vous êtes bien ou vous voulez pas un coussin ? »... Nous, ça nous faisait rire...

Lui Il est gentil et ça vous fait rire ?

Elle C'était trop, il en faisait trop... Et il nous dévorait des yeux... Il avait vraiment le feu là où je pense... A la fin, on lui avait trouvé un surnom... Chtouille...

Lui Sympa...

Elle « Tu vas à la soirée chez Chtouille ? Tu as vu Chtouille aujourd'hui ? J'ai le trac, j'ai rendez-vous à onze heures avec Chtouille... » Et puis on imaginait le doyen de la faculté, avec sa grosse voix toute grave... « Chtouille, bonsoir ...» *Elle rit à ce souvenir* Chtouille... Je lui ai jamais dit... *Un temps* Il était tellement... Je crois qu'on était toutes amoureuses de lui...

Lui Et c'est vous qui avez décroché le gros lot...

Elle Oui... *Un temps ; elle ne sait si elle doit rire ou pas* Je me demande comment ça va tourner au cabinet...

Lui Il est si puissant que ça, qu'il puisse décider de vous engager ? Après tout, il est à peine plus âgé que vous...

Elle Son oncle est un des associés... *Un temps* Ca vous fait voir les choses sous un autre jour de connaître les gens dans d'autres aspects de leur vie... Il nous en imposait, on le trouvait tellement brillant, il avait réponse à tout...

Lui Et maintenant ?

Elle La semaine dernière dans un roman, j'avais lu l'expression « un grand bi »... Vous savez, les vélos du dix-neuvième avec une immense roue devant et une petite à l'arrière...

Lui Un grand bi, quoi...

Elle *Riant à moitié* Oui... Il croyait que c'était un bisexuel qui mesurait deux mètres...

Lui C'est un cérébral, dites-moi... Quand vous jouez au Trivial Pursuit, c'est le chien qui gagne ?... *Un temps ; ils sourient tous les deux*

Elle Bien sûr, c'est parce que vous vous en foutez que je vous raconte tout ça...

Lui Vous croyez ?...

Elle Pourquoi je vous le raconterais si vous ne vous en foutiez pas ?

Lui Pourquoi j'écouterais si je m'en foutais ?... *Un temps*

Elle Et vous ?...

Lui Quoi « moi » ?

Elle Parlez-moi de vous, je ne sais rien de vous... *Un temps*

Lui Vous en connaissez le meilleur, va...

Elle *D'une petite voix* Dites-moi...

Lui Je suis un homme, j'aime les voitures, le foot, je fais pipi debout, je vais mourir un jour...

Elle Stop, c'est bon, c'est bon...

Lui Quoi ? Vous croyez que c'est pas vrai ?

Elle Vous ne me dites rien de vous, là... Qu'est-ce que ça m'apprend ? « Je fais pipi debout, je vais mourir un jour... » Ca ne me dit rien de qui vous êtes... Moi aussi, je vais mourir un jour... *Un temps*

Lui Oui. Mais moi c'est dans un mois. *Un long temps*

Elle *D'une voix blanche* Un mois ? *Un temps*

Lui Cancer. *Un temps*

Elle De ?... *Elle avale péniblement* De ?... *Elle tousse pour s'éclaircir la voix*
Cancer de ?... *Un temps*

Lui Généralisé. *Un temps*

Elle Vous... Enfin, je veux dire... Vous êtes sûr, vous avez vu un médecin ?

Lui J'en ai tellement vu, j'ai tellement payé de consultations que j'ai l'impression qu'il y a la moitié de l'hôpital qui est à moi... *Un temps ; elle ne sait pas quoi dire. Il ajoute, avec un peu de provocation* Ca vous la coupe ça, hein ?...

NOIR.

QUATRE

Lui, toujours assis à la même place. Son apparence physique est encore plus défaite, chiffonnée, échevelée. Elle arrive auprès de lui, à nouveau dans le tailleur des deux premières scènes

Elle Salut... *Un temps*

Lui Salut.

Elle Vous avez noué votre cravate avec des moufles ?

Lui Pas de conseil vestimentaire, voulez-vous... *Elle s'assied ; un temps*

Elle Vous... Vous allez bien ?

Lui *Avec son ironie habituelle* Tout va bien, la vie est belle, le monde est beau, les gens sont gentils...

Elle *Mal à l'aise* Et à part ça ?... *Un temps*

Lui *Agressif* Quoi ?... *Un temps*

Elle Rien, je... *Soudain enjouée* J'ai plaidé ma première affaire... Toute seule, comme une grande fille... En pro deo, évidemment. Une toute petite affaire, il faut dire, un cas assez simple... Et vous savez quoi ?... *Courte pause, elle ménage ses effets ; puis, fièrement* J'ai gagné !

Lui *On dirait que ça l'indiffère totalement* C'est très bien, je vous félicite !...

Elle *Toujours sur le même ton enthousiaste et volubile* Et vous savez pas le plus beau ?... Pour l'affaire Dumont-Bergez, vous vous rappelez ? C'est l'affaire pour laquelle vous m'aviez refilé un tuyau... Vous m'aviez dit d'aller voir au barreau de Nivelles...

Lui Oui, oui, je me souviens...

Elle Comme c'est moi qui avais ramené l'info, ils ont dit que je pourrais peut-être assister les ténors du cabinet et plaider avec eux... Enfin, peut-être pas plaider mais... En tout cas, je serai là, avec eux, à la Cour de... Ca aura de la gueule, non ?... On sera tous en noir, avec nos toges... J'aime bien les toges, j'ai passé toute la soirée hier à repasser les petits jabots de nos toges à tous les deux... Vous savez, les petits carrés de tissu blanc qu'il y a sur les toges... Vous vous rendez compte ? L'affaire Dumont-Bergez, rien que d'y penser, je suis déjà tout excitée...

Lui Mais arrêtez... Arrêtez avec ça...

Elle Ca... ça vous ennue que je... ?

Lui Arrêtez de vous prendre la tête... Rien de tout ça ne se fera et vous le savez très bien...

Elle *Blessée* Pourquoi ? *Un temps*

Lui Vous le voyez pas qu'ils sont en train de vous utiliser ?

Elle *Détourne les yeux pour qu'il ne voie pas son émotion* Et alors ?... C'est normal, non ?... Ils utilisent une toge, ils utilisent les codes, ils utilisent un ordinateur, un téléphone, un fax... Ils utilisent une avocate-stagiaire...

Lui Vous voilà en bonne compagnie, entre le téléphone et la machine à café...

Elle *Elle voudrait changer de sujet de conversation* Et vous, à part ça, ça... ? *Elle s'arrête ; un temps assez long ; elle réalise que depuis qu'elle sait, elle ne parvient plus à lui parler* Qu'est-ce que vous avez fait depuis la dernière fois ?

Lui Je suis resté sur ce banc, toute la fin de semaine...

Elle Avec qui ?

Lui Seul... *Courte pause*

Elle *Timide mais résolue* C'est pas un peu con, ça ?

Lui *Avec son éternelle ironie* Je crois beaucoup à la connerie universelle...

Elle *Du tac au tac* Et vous n'êtes pas seulement croyant, vous êtes aussi pratiquant...

Lui *Ravi, au fond* Mais c'est qu'elle mordrait avec ses petites dents !...

Elle Vous n'avez personne à voir ?

Lui *Froid* Ca poupée, ça vous regarde pas...

Elle Vous avez pas été marié ni rien ? *Un temps*

Lui C'est pas parce qu'on est marié qu'on est moins seul... *Un temps*

Elle C'est que... Je vous avais amené quelque chose... Un petit cadeau en quelque sorte...

Lui *Surpris* A moi ?... *Elle dépose une enveloppe sur le banc entre eux deux* Qu'est-ce que c'est ?

Elle C'est... deux places de théâtre...

Lui *Content mais pour rien au monde il ne voudrait le reconnaître* Pour moi ? Je ne suis pas si gros que ça, vous savez... Un seul fauteuil m'aurait suffi...

Elle C'est au théâtre du Parc.

Lui *Toujours sans prendre l'enveloppe* Qu'est-ce qu'on joue ?

Elle Les fausses confidences.

Lui Marivaux ?

Elle C'est ça...

Lui L'histoire avec Marthon...

Elle Vous connaissez ?

Lui Je l'ai lue dans le temps, il y a très longtemps... Je ne me souviens plus... Vous la connaissez ?... Ca parle de quoi ?

Elle Oh, vous savez, comme toujours au théâtre, l'amour, la mort... *Son sourire soudain s'efface ; elle est de plus en plus gênée*

Lui Vous savez ce qu'on dit de Marivaux ?... Que c'est un homme qui a passé toute sa vie à peser des œufs de mouches...

Elle ...Dans des toiles d'araignée, oui je sais... C'est Voltaire qui a dit ça...

Lui *Admiratif* Vous en savez des choses...

Elle Pas plus que vous... Ni plus ni moins.

Lui C'est pas très attirant, hein ?...

Elle Quoi ?

Lui Les œufs de mouche dans les toiles d'araignée...

Elle *Faisant mine de reprendre l'enveloppe* Vous voulez pas y aller ?

Lui *Maintenant, il faudrait le prier* Je me le demande...

Elle Vous savez, Voltaire détestait Marivaux mais c'était personnel je crois, pas théâtral... Aujourd'hui, je connais personne qui pense ça du théâtre de Marivaux...

Lui Ah si ! Mon fils... Mon fils, il pense tout à fait ça de Marivaux, tout à fait d'accord avec Voltaire, mon fils...

Elle Ca doit être passionnant...

Lui Quoi ?

Elle Eh bien... Les conversations entre Voltaire, monsieur votre fils et vous... *Pause brève ; elle fait toujours mine de reprendre l'enveloppe* Vous ne voulez pas y aller ? Vous ne voulez pas les voir sur les planches ?

Lui Si vous pouviez éviter de parler de planches en ce moment... *Un temps*

Elle Alors ?... Qu'est-ce qu'on fait ? Qu'est-ce que vous décidez ?...

Lui C'est à quelle heure ?

Elle Vingt heures quinze...

Lui Vous passez me prendre à quelle heure ?

Elle Comment ?

Lui Je dis : « Vous passez me prendre à quelle heure ? » J'ai pas de voiture, moi...

Elle Mais moi non plus mais...

Lui Comment vous non plus ? Je croyais que vous disposiez d'une superbe décapotable... Une grise, souvenez-vous...

Elle Elle est pas à moi...

Lui Il veut pas vous la prêter ? Vous savez pas conduire ?

Elle Non, enfin si, je sais conduire.

Lui Eh bien alors ? Il veut pas vous la prêter ? *Comme s'il avait fait une découverte* Il tient des propos macho sur les femmes au volant !... *Hypocrite* Ooh, ça c'est pas bien, alors !... *Un temps*

Elle Non, oui... Ecoutez, euh... J'irai pas avec vous !

Lui Pourquoi ?

Elle Je les ai pas amenées pour vous et moi, je les ai amenées pour vous, c'est tout... Moi, je peux pas...

Lui Il veut pas ?

Elle Je peux pas, j'ai autre chose ce soir...

Lui Pourquoi vous m'amenez deux places alors, poupée ?

Elle M'appellez pas « poupée », personne tire mes ficelles !

Lui Vous en êtes sûre ? *Pause brève*

Elle C'est pour vous, enfin quoi, vous avez bien quelqu'un avec qui aller... *Un temps*

Lui Ca vous regarde pas... *Pause brève* Pourquoi vous avez été chercher deux places, alors ?... *Il ouvre l'enveloppe : ce ne sont pas à proprement parler deux places mais un billet d'affiche pour deux personnes, le genre de publicité reçue dans les entreprises* Mais... C'est pas deux places, c'est une pub !

Elle Et alors ?

Lui C'est pas deux places que vous avez été chercher pour moi, c'est le genre de promo qu'on envoie dans les entreprises et ces machins-là !... *Il se met à tousser de façon assez violente*

Elle Oui. On en reçoit tout le temps au cabinet mais on n'utilise pas tout alors j'ai pensé à vous...

Lui Et vous qui me disiez que vous aviez été me chercher quelque chose...

Elle Je vous ai jamais dit que j'avais été les chercher pour vous...

Lui *Brutal* Si, vous l'avez dit !... *Il tousse* Si je comprends bien, je suis assez bon pour vos restes... *Il tousse encore*

Elle Vous ne vous sentez pas bien ? Je... Je peux faire quelque chose pour vous ?

Lui *Toussant encore mais moins ; s'enveloppant dans son imper* J'ai froid, j'ai froid... *Pause brève* C'est fou ce que j'ai froid...

Elle *Se levant et voulant enlever son propre imper* Tenez, prenez le mien, ça vous réchauffera !

Lui *Du tac au tac* Non !... *Un temps* Je veux rien qui vienne de vous...

Elle Soyez pas bête, prenez mon imper si vous avez froid ! *Elle le lui met d'autorité sur les genoux*

Lui Non ! *Et il jette l'imper à terre*

Elle C'est con ce que vous faites !

Lui Je ne suis pas un con !

Elle Si, vous êtes con !

Lui *S'énerve et re-tousse un peu* Je suis pas con !

Elle Ah non ? Ca s'appelle comment ce que vous faites, alors ?... De la rétention d'intelligence ? *Un temps* Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

Lui C'est parce que le temps est humide... C'est pas vraiment le froid, non... Mais je supporte plus l'humidité, c'est pas bon pour... On se croirait à Amsterdam, comme quand j'étais jeune...

Elle Amsterdam ?

Lui Oui, les canaux... L'humidité des canaux... Vous savez, Amsterdam ?... Les canaux, les bordels, les écluses, les bars à putes... et puis les canaux, les maisons de passe...

Elle *Ironique* Toute une époque... *Un temps* Vous avez vécu à Amsterdam ?

Lui Jamais...

Elle Vous êtes bizarre, comme type... *Un temps* Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

Lui Mais qu'est-ce que vous voulez faire ?...

Elle *Très gentiment* Qu'est-ce que je peux faire pour vous soigner ? Je sais pas, moi... Vous avez pas un médicament à retourner prendre chez vous, je peux aller le chercher si vous voulez... Tenez, il y a un café en face : je vais vous commander une boisson chaude, une tisane et je vous l'apporte... Ou bien...

Lui Vous pouvez pas me foutre la paix, non ?...

Elle *Blessée* Quoi ?

Lui Vous êtes là, vous voulez me soigner, me soigner... Mais j'ai pas besoin d'être soigné, moi, merde !...

Elle Je disais ça pour vous...

Lui Eh bien, arrêtez ! Vous m'étouffez... Je le sais que je vais crever, bon Dieu, je le sais... Pas la peine de me le rappeler... Je suis toujours vivant... Vivant ! Vous comprenez ça ?...

Elle *D'une petite voix* Je sais...

Lui Je suis pas en cristal, je suis pas en coton, je suis pas fragile... *Presque crié* Je suis vivant, merde ! A vous entendre, je suis estampillé, certifié conforme... J'ai le « label cancer », vlan, ça part pas... Même en frottant très fort avec de la tisane !

Elle Autrement dit, je vous fais chier ?

Lui Pas autrement dit, dit comme ça c'est très bien... C'est comme pour les places de théâtre que vous avez été soi-disant chercher pour moi...

Elle Je voulais faire un geste, c'est tout...

Lui Un geste ?... Il était ridicule, votre geste ! Il était puéril, votre geste !

Elle *De plus en plus surprise de cette violence* Je voulais être gentille, c'est tout...

Lui Mais arrêtez, arrêtez... Vous n'êtes pas gentille !

Elle Qu'est-ce que vous en savez ?

Lui Mais parce que personne n'est gentil, ça n'existe pas la gentillesse... *Un geste vers le public* Les gens... Vous croyez qu'ils sont gentils, les gens ? Vous croyez que ça existe, la gentillesse des gens, la bonté, le dévouement ? Qu'est-ce qu'ils pensent en nous regardant, les gens, vous croyez ?... Ils pensent à la haine, à l'ennui... A l'indifférence !... A la solitude !... Vous connaissez quelqu'un qui soit pas seul, vous ?... Ca n'existe pas, la gentillesse !... Les gens qui disent qu'ils sont gentils, c'est regardez-moi, admirez-moi, regardez comme je suis gentil !... Ils vous étouffent sous leur sollicitude mais pas pour vous, non... Parce que ça leur fait du bien, à eux... C'est d'eux-mêmes qu'ils prennent soin en étant soi-disant gentils... Moi, la sollicitude, ça me dégoûte ! Ca me fait gerber ! Vous m'en remouillez la compresse de votre sollicitude... Et vous ? Vous qui êtes perpétuellement... Ca vous amuse d'être victime ?... Je peux vous insulter dans tous les sens sans que vous réagissiez, pratiquement... Vous croyez que c'est intéressant pour moi ? Je connais personne de plus « gentil », de plus mou, de plus bonasse que vous !

Elle Moi, je connais des gens plus gentils que moi...

Lui Ah oui ?... Qui ?... Le dalaï-lama ?... *La sonnerie de son GSM se fait entendre* Ah ! Ca nous manquait, ça ! Le GSM !... Le fil à la patte... Qu'est-ce que vous attendez pour répondre ?... c'est peut-être grave... Il y a peut-être une griffe dans sa décapotable ! Qui sait ?... *Elle prend la communication mais se détourne légèrement, elle ne le voit plus*

Elle Allô ?... Ecoute... *(silence)* Ecoute, je peux pas te parler, je suis occupée... *(silence)* Je suis avec... non c'est rien... *(silence)* C'est quelqu'un que tu connais pas... *Sans qu'elle le voie, il se lève péniblement, prend sous le banc une béquille et, s'y appuyant, se dirige hors de scène en boitant...* Je peux... *(silence)* Je peux pas te parler maintenant, je te rappelle, OK ?... *(silence)* Je te rappelle... *Mais quand elle regarde dans sa direction, il est déjà hors de vue...*

NOIR.

CINQ

Il est en place sur le banc. Il ne lit pas, il a les mains dans les poches, le visage fermé, buté. Elle arrive à sa hauteur. Un temps

Elle Je vous dérange ?

Lui *Rogue, désagréable* On me dérange toujours quand je meurs. C'est important. C'est un moment solennel. J'ai peur de manquer la fin...

Elle Frère Aimable est sorti de sa sacristie pour se mêler aux novices... *Cueilli par cette réponse qu'il n'attendait pas, il ne peut réprimer un rire* C'est bien, vous riez... C'est le mot d'ordre maintenant, pour cette vie-ci et la suivante... Après, on verra... *Elle s'assied près de lui ; elle est inquiète mais ne veut pas le montrer* Vous n'étiez pas là hier ? *Un temps*

Lui Non. *Un temps*

Elle Et vous étiez où ? *Pause brève*

Lui Vous avez pas vu les images de ce bateau qui a coulé en mer ?

Elle *Surprise* Pardon ?

Lui A la télé. Ce bateau qui a coulé, avec des touristes, c'est dans l'Adriatique, je crois...

Elle Et alors ?

Lui Vous savez, c'est ce genre de bateau où on entasse les touristes... Il part tôt le matin, plein de julots en polo à trous et en casquette Nike, il s'arrête dans quelques endroits sublimes, vous faire voir une église romane du douzième ou une forteresse perchée sur la falaise... Vous pouvez boire du coca, acheter une reproduction en plastique de l'église ou le dessin de la mosaïque de la nef imprimé sur une tasse ou une petite gondole fabriquée à Taïwan éclairée par l'arrière, pour poser sur le dessus de votre cheminée... Après le bateau vous transporte ailleurs, le soir vous rentrez avec la tête comme un seau, les oreilles pleines du bourdonnement du moteur et les narines de l'odeur du mazout, vous vous précipitez pour dégueuler votre reste de Chianti dans les toilettes de votre chambre d'hôtel en all inclusive... Pendant que sur la piste de danse, quelques grosses Allemandes en short mauve et en top jaune exhibent leurs coups de soleil en scandant « A à à la queue leu leu... » *Elle rit à son tour* C'est un bateau comme ça qui a coulé... C'est pourtant pas une grosse perte...

Elle Vous avez une façon de décrire les vacances qui est hallucinante... Vous n'aimez pas ça ?

Lui Les vacances ?... Je déteste ça... Bref, le moteur de ce bateau est d'abord tombé en panne, puis la coque a commencé à prendre l'eau, ils ont lancé un appel au secours... Comme ils étaient pas très loin de la côte, les pompiers -je crois- ont mis à l'eau plusieurs navettes, ils ont ramené tout le monde à terre, il n'y a pas eu une seule victime...

Elle Pourquoi vous me racontez ça ?

Lui Après ils ont continué à filmer pendant plusieurs minutes le bateau qui continuait à se disloquer et à couler, j'ai vu ça la nuit sur je sais plus quelle chaîne... Tout le monde était en sécurité, on voyait ce bateau se défaire et s'enfoncer... et se défaire et se défaire encore... Moi j'étais seul devant ma télé, je regardais ça... Je me suis mis à pleurer... Mais à pleurer !... A chialer !... Je pouvais plus me reprendre... Et je voyais les pièces de ce bateau se détacher, s'enfoncer dans l'eau, couler... *Un temps*

Elle *Légère* On s'amusait bien... Là, d'un seul coup, vous avez niqué l'ambiance avec votre bateau... *Un temps* Vous avez été marié ?

Lui *Surpris à son tour* Comment ?

Elle Je vous demande si vous avez été marié...

Lui Oui... Pourquoi ?

Elle Et vous le lui avez dit, à votre femme ?

Lui Qu'on était marié ensemble ?... Pendant un court instant, elle m'a paru au courant...

Elle Non, je veux dire... Que vous pleuriez en regardant les bateaux couler dans l'Adriatique...

Lui Non, on ne se... *Il s'interrompt ; un temps* Elle disait que je l'avais tellement trompée qu'elle était même pas sûre que notre fils soit d'elle ! *Un temps bref ; elle sourit puis il sourit à son tour*

Elle Elle avait de l'humour en tout cas... *Un temps* Pourquoi vous êtes pas venu, hier ?... *Un temps*

Lui Vous savez... Je suis seul, je suis con, je suis vieux... J'ai rien pour moi... *Courte pause*

Elle Positivez un peu, ça pourrait être pire !

Lui Ah oui ?

Elle Vous avez au moins une qualité !

Lui Laquelle ?...

Elle *Pleine d'un humour un peu cruel* Vous êtes lucide ! Au moins, vous vous en rendez compte... *Un temps ; il la regarde. Il ne sait pas s'il est fâché ou content que quelqu'un lui parle comme ça...*

Lui En somme, vous me donnez des raisons d'espérer...

Elle C'est ça... *Un temps* Pourquoi vous étiez pas là, hier ?... *Un temps* Vous avez dû retourner à l'hôpital ? On vous a refait des rayons ?... De la chimio ?... Vous avez eu une analyse de... enfin, un bulletin de santé qui était pas bon ?...

Lui Non, non... Maintenant, tout est... Tout est comme ça doit... *Un temps*

Elle Vous savez, je vous ai attendu...

Lui J'ai pas que ça à foutre...

Elle Vous avez vu quelqu'un ?

Lui Non, je vous ai dit... Côté médecine, tout est OK...

Elle C'est pas ça que je vous demande... Vous avez vu quelqu'un d'autre ?

Lui *Surpris par la question* Non... *Courte pause* Parlez-moi plutôt de vous... Votre petit cabinet, vos petites affaires... Ca marche ?...

Elle *Fermée soudain* Ca va. *Un temps*

Lui J'ai dit quelque chose qui fallait pas, ou quoi ?...

Elle *Acide* Vous saviez que, quand on fait du café, on met d'abord la chicorée pour donner plus de goût ?...

Lui Ah !... C'est bien ce que j'avais dit...

Elle *Agressive* Quoi ?... Qu'est-ce que vous aviez dit ?

Lui Bon. Je reprends pour ceux qui ont l'esprit un peu lent... Je vous avais dit que dans les grands cabinets comme ça, on donne jamais rien d'intéressant à faire aux stagiaires... Je vous avais même dit qu'ils étaient fichus de vous faire faire le café... Et, jackpot, j'avais raison !...

Elle *De mauvaise humeur* Ca durera pas toujours... *Pause brève* D'avoir si peu à faire, ça durera pas toujours...

Lui *Mordant* C'est certain... Un de ces jours, ils vont aussi vous apprendre à faire le thé !

Elle Qu'est-ce que ça peut vous foutre ?...

Lui Moi, rien... C'est pour vous...

Elle De toute façon, ils aiment pas le thé...

Lui Nous voilà sauvés, alors... *Un long temps ; ils sont mécontents tous les deux*

Elle Où vous étiez, hier ?

Lui Encore !... Vous pouvez pas me foutre la paix, non ?... Vous occuper un peu de vos affaires...

Elle C'est mes affaires !

Lui Je ne crois pas !

Elle Si !

Lui Bon... Je vais vous le dire mais après vous me lâchez, d'accord ?...

Elle J'écoute...

Lui Je suis pas venu hier parce que j'avais pas envie, voilà... Ca vous va, ça ?...

Elle *Blessée* Pas envie ?...

Lui Voilà !... C'est ça... Bravo, vous avez tout compris, tous les mots... J'avais pas envie...

Elle Pas envie ?...

Lui Parfait... J'aurais pas dit mieux... Vingt sur vingt !

Elle Pas envie ?...

Lui Ho !... Vous allez arrêter de répéter ça, maintenant ?... On n'est pas mariés, hein ?... On n'est pas unis par les liens sacrés du banc !...

Elle Vous jouez avec mes sentiments... Vous...

Lui Quels sentiments ?

Elle Eh bien... Moi, je m'étais inquiétée pour vous... Je croyais déjà que... *Un temps ; elle soupire ; un vague sourire avec les yeux mouillés* Pfou... J'ai mes émotions qui... Vous vous en fichez, de ce que je peux penser ou pas...

Lui Disons que ça m'est pas indispensable pour vivre...

Elle Moi, je croyais que... *Un temps ; elle n'achève pas*

Lui Que quoi ?

Elle *Rageuse* Rien... *Un temps*

Lui Bon... Moi, je vais y aller... *Un temps*

Elle Je crois que je vais arrêter le barreau...

Lui *Indifférent* Ah...

Elle Qu'est-ce que vous en pensez ?

Lui Je crois que c'est une bonne idée...

Elle Pourquoi ?

Lui Vous n'êtes pas douée pour ça...

Elle Mais je vous en prie, qu'est-ce qui vous permet de dire ça ?

Lui Une impression, juste une impression...

Elle Et elle est fondée sur quoi, votre impression ?

Lui Vous me demandez, moi je réponds, hein ?...

Elle Et on peut savoir pourquoi c'est ça que vous répondez ?

Lui Mais je m'en fous, moi... Vous me dites ça, moi au début, j'avais répondu « ah »... Ah bon, je m'en fous au fond... C'est vous qui avez demandé un avis ! Alors j'ai donné un avis...

Elle Mais pourquoi celui-là ?

Lui Celui-là ou un autre, je m'en tape... J'ai dit ça comme j'aurais dit le contraire !

Elle Vous êtes vraiment un salaud ! Et si je vous dis que je vais quitter David, vous me répondez quoi ? Pareil ? Pile, c'est bien... Face, c'est pas bien...

Lui Ah non, là j'ai vraiment un avis...

Elle Ah bon...

Lui Quittez-le ! C'est un con... C'est vraiment un con !

Elle Vous le connaissez pas ! Vous l'avez jamais vu !

Lui Pas besoin de le voir pour reconnaître qu'un con est un con ! Il vous étouffe de demandes insensées... On réclame pas de la jurisprudence aussi compliquée à une stagiaire de première année ! C'est con !... Vous savez quoi ?... S'il vous demande encore des trucs, venez me le dire, je chercherai de mon côté et alors... rendez-vous sur ce banc, je vous apporterai ce que j'ai trouvé...

Elle *Dans un accès de rage qui ira grandissant, qu'elle terminera dans les larmes, bouleversée* Ecoutez-moi bien espèce d'immonde salopard, écoutez-moi bien parce que je le dirai pas deux fois... Si vous croyez que j'ai pas perçu vos petites manœuvres ou que j'ai pas deviné à quoi vous voulez en venir, vous vous fourrez le doigt dans l'œil !... Je le sais très bien, pourquoi vous voulez que je revienne sur ce banc !... Depuis que je suis toute petite, c'est pareil... Tout le monde m'a toujours traitée comme ça mais maintenant, je n'en veux plus, j'en ai assez... Assez ! Vous comprenez ça ?... Assez !... Mon père d'abord, il m'a offert des patins à glace, il voulait que je patine... Il trouvait ça joli une petite fille qui patine... Et puis j'y ai pris goût et comme j'étais douée il a même été question que je participe aux sélections pour les Jeux Olympiques... Et là, il a fait des pieds et des mains pour que je me casse la gueule, ça allait trop loin... Sa petite fille chérie commençait à lui échapper... C'est lui qui m'a fait arrêter, pas David !... Après, il a voulu que je fasse du théâtre, c'est lui qui a voulu... Moi, parler sur une scène, j'étais bien trop timide pour ça !... Et une fois que j'étais de nouveau bien tombée dans ce qu'on me proposait, c'était la même chose !... Mon prof d'art dramatique qui me suggérait de faire le conservatoire, comment ? tu n'y penses pas, c'est pas un métier sérieux, et cetera... Toute la lyre !... Il a fallu que je fasse un métier sérieux, entre parenthèses, je sais toujours pas ce que ça veut dire sérieux, mais bon... J'ai fait le droit !... Ca, c'est bien ma fille... Après, il voulait pas que j'aie à vivre avec David mais là, j'ai tenu bon... Eh oui, il m'arrive de tenir bon quelquefois... Au cabinet, on a commencé par me donner des trucs vraiment intéressants, vraiment passionnants, c'était dur mais j'aimais ça... De nouveau j'aimais bien ce qu'on me demandait d'aimer, ça aurait dû contenter tout le monde... Pas du tout !... On m'a de nouveau retiré le truc, c'est trop dur pour toi, il faut pas brûler les étapes, pas mettre la putain de charrue avant les putains de bœufs, et allez hop... le café !... Le classement !... L'ordre alphabétique, comme en primaires !... Qu'est-ce que vous croyez ?... Vous croyez que je ne le sais pas qu'on ne me donne que des conneries à faire ?... Que c'est pas comme ça que j'apprendrai à plaider ?... Vous croyez que je ne le sais pas ?... Bien sûr que je m'en rends compte !... Mais qu'est-ce que je dois faire, hein ?... Aller dans un autre cabinet d'avocat ? Prendre le risque que ça soit la même chose, ailleurs ?... J'en ai marre qu'on me retire le truc dès qu'on me l'a fait goûter !... C'est toujours comme ça : on me propose un beau plat, bien appétissant, au début il me plaît pas toujours d'ailleurs... Puis une fois que j'ai pris goût, quand j'ai vraiment envie de manger... on me retire le plat !... Et puis, au milieu de tout ça, il y a vous !... Vous qui êtes pas moins salaud ou moins macho que les autres, au contraire !... Ca serait plutôt plus !... Mais au moins avec vous c'était clair... Et puis je me

suis laissée attendrir comme une conne parce que vous étiez malade... Mais au moins avec vous les règles du jeu étaient claires !... Vous me traitiez de conne, de bonne femme mais j'avais l'impression que vous me respectiez... Jusqu'à ce que vous avez fait hier... Je le sais très bien ce que vous avez fait hier... Parce que la semaine dernière, je suis restée un peu plus longtemps que vous sur ce banc, je vous ai vu rentrer chez vous, j'ai vu l'immeuble où vous habitez... C'est pas loin d'ici forcément, vous savez presque plus marcher... J'ai bien vu que de chez vous on voit ce banc... Alors je vais vous dire ce que vous avez fait, je vais vous le dire, moi, pourquoi vous êtes pas venu hier... Vous êtes pas venu pour me capturer !... Me mettre en cage !... Vous êtes pas venu parce que de votre fenêtre vous jouissiez de me voir, de voir que j'attendais, que je m'inquiétais pour vous... Vous jouissiez de voir que moi, j'étais venue... Vous aviez réussi à me re-crée une dépendance, c'était plus une rencontre sur ce banc, c'était moi qui vous attendais... Et ça, c'est dégueulasse !... Et pour ça, je vous hais plus que n'importe qui, mon père, David ou n'importe qui... Et puis qu'est-ce que c'est cette façon de vous plaindre ?... Je suis vieux, je suis con... Vous croyez que je vais vous plaindre ? Vous croyez que vous êtes à plaindre ?... Pourquoi ? Parce que vous allez crever bientôt ?... Moi, je vais pas vous plaindre, hein... Pas du tout !... C'est de votre faute si vous êtes con ! Ca aussi, c'est une façon de me capturer, de vouloir que je vous plaigne !... Mais c'est vous, bordel, vous qui ne faites rien d'autre que rester sur ce banc ou regarder des conneries à la télé... Ca fait deux fois que vous me parlez de votre fils mais où il est, bon Dieu ?... Où il est ?... C'est avec lui que devriez être, pas avec moi !... Il y a deux semaines que vous m'avez dit que vous en aviez pour un mois, il vous reste quinze jours... Quinze jours !... Vous croyez que c'est trop long pour lui dire au revoir, à votre fils ?... C'est ça que vous devriez faire plutôt que de vouloir me mettre le grappin dessus !... Et moi, comme une conne, je viens ici tous les jours !... Mais qu'est-ce que je fais ici, merde ?... Qu'est-ce que je fais ici avec vous qui me traitez comme une femme – objet, qui avez l'âge d'être mon père, avec vous qui prenez plaisir à voir la peine que j'ai pour vous, avec vous qui puez... Parfaitement, vous puez !... Arrêtez de vouloir me mettre en cage, moi j'ai besoin de vous... Ca me fait chier mais j'ai besoin de vous... Et vous aussi, vous avez besoin de moi !... Il n'y a que moi qui viens vous voir... Mais pourquoi, bon sang pourquoi les hommes peuvent jamais reconnaître qu'ils ont besoin de nous ?... Alors c'est quoi, la lâcheté ?... C'est une hormone que vous, les hommes, vous produisez dans vos couilles ?...

Elle ne peut contenir son émotion davantage ; elle s'enfuit plus qu'elle ne part, en larmes

NOIR.

SIX

Ils sont assis, bien en place, sur le banc, tous les deux. Elle porte le même tailleur qu'à la scène trois, celui qui avait déchaîné ses sarcasmes. Autour d'eux, une dizaine de petits sacs comme ceux dont on se sert dans les boulangeries pour y mettre les couques. Il y en a sur le banc, autour d'eux, à terre... On a l'impression qu'il y en a partout, ils sont envahis de couques ! Ils mangent, bien sûr...

Elle *En achevant une et se léchant les doigts* Mmh !... Elle était bonne, celle-là ! Qu'est-ce que c'était déjà ?

Lui *De joyeuse humeur* Couque suisse.

Elle Vraiment bon... Je vois pas ce que ça a de suisse mais vraiment bon...

Lui Qu'est-ce qu'on vous a appris depuis que vous êtes toute petite ? Vous êtes une juriste brillante, vous avez failli partir faire du patinage aux Jeux Olympiques, vous connaissez la moitié du répertoire théâtral par cœur... Et vous ignorez ce qu'est une couque suisse... Peut-on imaginer être moins prête pour la vie que vous ?...

Elle Mon père est Français, je vous ai dit... On mangeait pas tout ça chez moi... Qu'est-ce que je vais goûter, maintenant ? *Elle fouille dans les sachets autour d'elle et en extrait une autre* Ah, ça je connais... C'est la seule qu'on mangeait à la maison...

Lui Tout de même... Et c'est quoi ?

Elle *La bouche pleine* C'est bon !...

Lui *La singeant* « C'est bon... » Je vous demande pas ça, je vous demande comment elle s'appelle...

Elle Comment elle s'appelle ?

Lui Oui. Interrogation écrite. Prenez une feuille à en-tête du Collège et répondez à la question : « Comment s'appelle la couque que vous mangez en ce moment ? »

Elle Chez nous, on disait des crottes de lapin...

Lui Des crottes de lapin ? !

Elle Oui... C'est à cause des petits raisins secs, là... Vous voyez ?...

Lui Une beurre-raisins !

Elle Et chez mes parents, une couque « crottes de lapin » !

Lui C'est toute une éducation à refaire, ma pauvre fille...

Elle En tout cas, elles sont vachement bonnes !...

Lui Je vous crois... Je me suis levé plus tôt pour aller les chercher chez Mahieu ! *Pause brève*

Elle Où ça ?... *Un temps*

Lui Vous vous foutez de moi, là ?... C'est pas possible... Mahieu ! Place D... *Pause brève* Elle se fout pas de moi, elle est sérieuse... Elle connaît pas Mahieu... Mais même sur Mars, ils connaissent Mahieu !

Elle Sur Mars peut-être mais moi non... *Un temps ; elle frotte sa bouche avec une serviette en papier* Bon, c'est pas tout ça... *Elle fouille dans son sac et en sort une cigarette* Vous en voulez une ?

Lui Vous allez pas fumer tout de même ?

Elle Après le petit déjeuner, toujours...

Lui Non... Ecoutez, pas ici...

Elle J'avais fumé une fois avec vous... Je vous en avais même offert une, vous vous souvenez ?...

Lui Non, oui... Il y a du nouveau, depuis...

Elle Du nouveau ?

Lui Oui... Ce banc a été classé non-fumeur... C'est vrai, vous savez... *Un temps ; elle le regarde. Elle comprend que, son état de santé se dégradant, il aurait plus de mal à supporter la fumée mais qu'il ne veut pas le lui dire*

Elle *Rangeant sa cigarette dans son sac* Bon, d'accord... J'accepte le nouveau règlement... *Pause brève* Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ?

Lui Je vais pas pouvoir rester avec vous longtemps aujourd'hui...

Elle Ah bon... Pourquoi ?

Lui Je passe à l'Olympia et au Zénith...

Elle *Surprise* Je vous demande pardon...

Lui Non, enfin, disons que je... Je commence une grande tournée d'adieux...

Elle Une tournée d'adieux ?...

Lui Ca n'engage à rien, vous savez... Sinatra, il a passé des années à faire des adieux et, chaque fois, il revenait... *Un temps ; puis il quitte son ton de plaisanterie et il continue, sérieux* J'ai des gens à voir, tout à l'heure...

Elle *S'efforce absolument de ne pas montrer le plaisir que ça lui fait* Eh bien, soit... Je me sacrifierai pour le succès de votre tournée d'adieux... *Un temps* Qu'est-ce qu'on fait, en attendant ?

Lui Quand vous n'êtes pas là, je m'occupe en regardant passer les voitures...

Elle *Pince-sans-rire* Génial !...

Lui Je me fais des petites statistiques perso sur les marques, les couleurs ou les modèles les plus fréquents...

Elle *Même jeu* Passionnant !...

Lui *Se laisse aller en arrière sur le banc, les yeux dans le vague* Tenez, je me mets comme ça, je me détends et... *Il se redresse soudain, aussi brusquement que son état de santé le lui permet* Nom de Dieu, je l'ai vu !...

Elle Qui ?... Quoi ?...

Lui Votre ami... Le maître de stage, là... Comment déjà ?

Elle David ?

Lui David, c'est ça... Je l'ai vu !

Elle Comment vous pouvez le savoir ? Vous le connaissez pas...

Lui Il n'y a pas à s'y tromper : un gars dans une décapotable grise... Et il regardait par ici...

Elle *Vaguement inquiète* Il regardait par ici ?...

Lui Il va peut-être vous faire une scène de jalousie... Il va peut-être croire qu'il y a quelque chose entre nous...

Elle Et qu'est-ce qu'il y a entre nous ? *Un temps*

Lui *Brusquement froid* Entre nous ?... Il n'y a rien entre nous... Juste vingt-cinq ans d'écart, c'est tout...

Elle C'est vous qui voyez... *Un temps ; sa dernière parole à lui l'a blessée mais elle est déterminée à ne pas le montrer*

Lui Vous m'aviez pas dit qu'il était si petit...

Elle Il est pas si petit que ça !

Lui Vous rigolez ou quoi ?... Vous avez pas vu le nain !...

Elle Pas vu ?... Merci, je vis avec lui...

Lui *Déchaîné ; elle l'écoute, incrédule et se laissera progressivement envahir par un fou rire* Faites attention, le chien va le bouffer !... Pour atteindre le volant de sa décapotable, il est pas obligé de s'asseoir sur un bottin ?... Eh ! Ne quittez jamais un homme comme ça : il serait foutu de se suicider en se jetant du haut d'une chaise... *Un temps ; elle rit de toutes ses plaisanteries. Lui, soudain, sur un ton très différent* J'aime bien quand vous riez...

Elle *Se calme petit à petit* Il serait furieux s'il voyait que je ris tant que ça... *Un temps* C'est vrai qu'il est pas très grand...

Lui « Sérieux » Pas très, non... *Un temps ; la sonnerie de son GSM retentit* On parie que c'est lui qui vous téléphone pour vous demander de vous justifier ? *Elle cherche son GSM dans son sac et le lui tend*

Elle Regardez !

Lui Qu'est-ce que... ?

Elle Regardez, je vous dis ! *Il regarde le cadran de son GSM*

Lui *Dans un éclat de rire* « Canard » ? !...

Elle Quoi ?

Lui C'est marqué là, sur votre GSM... Correspondant : zéro quatre cent septante-neuf et cetera... *Avec le même éclat de rire* « Canard » !... Vous l'appellez « Canard » ?

Elle On s'appelle comme ça, tous les deux...

Lui *Montrant avec les mains une petite taille* Oui, enfin... Canard... Caneton !

Elle *Le GSM sonne toujours* Qu'est-ce qu'on fait ?

Lui *Donnez-moi ça ! Il prend son GSM et prend la communication* Allô ?... *Parlant à toute vitesse* Bonsoir, puis-je prendre votre commande, s'il vous plaît ?... Un Big Bacon, deux grandes frites, un Giant, un Coca light, un Coca normal... Mayonnaise ou ketchup ?... Ne quittez pas, je vais voir s'il y a moyen d'avoir un Royal Cheese sans fromage... *Et il raccroche... Elle est morte de rire* Voilà comment il faut leur parler à tous ces petits gars !...

Elle Pourquoi vous lui avez demandé d'attendre ? Vous avez dit « quittez pas, je vais me renseigner... » Qu'est-ce que vous lui avez dit ?...

Lui « Je vais voir s'il y a moyen d'avoir un Royal Cheese sans fromage... »

Elle *Eclatant de rire à nouveau* J'imagine sa tête en train d'écouter tout ça...

Lui Vous savez, il a attendu deux secondes et puis il a raccroché... *Un temps*

Elle Au début, le plus dur au cabinet, c'était de pas s'appeler « Canard » tout le temps... *Un temps*

Lui Enfin... J'espère qu'il nous fichera la paix, maintenant...

Elle Lui ?... Vous le connaissez pas... C'est un têtù ! *Une pause ; le GSM sonne à nouveau* Qu'est-ce que je disais ?... *Elle le lui tend ; il regarde le cadran et rit à nouveau... C'est visiblement le même correspondant. Soudain, il s'empare du téléphone et prend une nouvelle fois la communication*

Lui *Déguisant sa voix* Allô ?... Ici le couvent des frères de la charité chrétienne... Je suis le Révérend Père Dubout Dubanc... Comment ?... Oui, elle est là... Elle est venue se confesser... *Ca la fait rire mais il lui fait signe de faire moins de bruit... Elle s'efforce d'étouffer son rire dans ses mains. Lui continue, imperturbable, déguisant toujours sa voix* Mais... De ses nombreux péchés, bien sûr... *(silence)* Non, elle ne l'était pas au départ, vous avez raison mais je crois qu'elle est en train de se convertir... *(silence)* Vous n'ignorez certainement pas que le secret de la confession n'est pas pour nous un vain mot... *(silence)* Dans la décapotable ?... Eh bien... *(silence ; elle est morte de rire mais s'efforce d'étouffer son rire)* Combien de fois, mon fils ?... *Et il raccroche*

Elle C'est impossible !... Il n'a pas pu vous dire cela !

Lui Quoi ? Pour la décapotable ?...

Elle Il vous a pas dit cela !...

Lui Non, bien sûr... Il a raccroché presque tout de suite ! *Un temps* Je peux vous l'emprunter pour passer un coup de fil ? *Il désigne le portable qu'il tient toujours en main*

Elle Bien sûr... *Il compose un numéro puis attend...*

Lui Allô ?... Est-ce que Gaétan est là, s'il vous plaît ?... *(silence)* Ah, salut mon gros, devine qui c'est... *(silence)* Tu vois pas ?... C'est vrai que ça fait un bail, attends, je vais te donner des indications... *(silence)* Non, c'est pas lui... Attends, attends... Un charme fou, une intelligence exceptionnelle... Une modestie rare... *A elle* Si vous pouviez arrêter de ricaner bêtement, ça m'aiderait... *Au téléphone* Gagné, c'est moi !... Comment tu vas, mon gros ?... *(silence)* Dis donc, je... J'aimerais bien te voir, là... *(silence)* Pas trop, non... C'est pour ça que j'aimerais bien te voir, en fait... *(silence)* Le mois prochain ? Désolé mais ça va pas être possible, j'aimerais plus tôt...

Elle Je peux vous dire un truc une seconde ?...

Lui *Au téléphone* Excuse-moi Gaétan mais j'appelle d'une cabine publique et il y a une petite excitée qui frappe au carreau... Une seconde, je vais voir ce qu'elle veut... *A elle* Qu'est-ce qu'il y a, vous ?...

Elle Il y a un écran sur les GSM... *Un temps*

Lui *Archi sérieux* Merci pour cette information sensationnelle... Si vous avez une autre exclusivité, un autre scoop in-croy-able... n'hésitez surtout pas à nous interrompre, mon ami et moi... *Dans le portable* Gaétan ?... C'est rien mon vieux, c'était une petite hystérique, c'est tout...

Elle Et sur un écran de GSM, le numéro qu'on a formé s'affiche... *Un temps*

Lui Merde... *Et il coupe la communication. Un temps*

Elle C'est l'horloge parlante que vous appeliez... *Un temps*

Lui C'est la seule femme qui m'ait jamais paru entièrement prévisible...

Elle L'horloge parlante ?... *Pause brève ; puis gentiment ironique* Vous auriez dû avoir une histoire d'amour avec elle...

Lui Ca a failli... Mais c'est elle qui a pas voulu... A une époque, je lui avais fait une déclaration que je qualifierais de... torride... Mais tout ce qu'elle a trouvé à me répondre, c'est « au troisième top, il sera dix-sept heures »... *Elle ne rit pas ; un temps*

Elle Pourquoi vous avez fait ça ?

Lui Fait quoi ?... Appeler l'horloge parlante ? Pourquoi on appelle l'horloge parlante ?... Pour connaître l'heure exacte !

Elle *Gentiment mais fermement* Pourquoi vous me mentez ? *Un temps*

Lui Je voulais vous faire plaisir... *Un temps* Vous montrer que je recommençais à voir du monde... *Un temps* Ce qui est vrai, en plus... Je revois des gens que j'ai plus vus depuis longtemps... Des anciens étudiants... Un tas de monde...

Elle Comment vous voulez que je vous croie ?... *Un temps* Arrêtez de mentir... *Un temps* ; son GSM qu'il tient toujours en main se remet à sonner

Lui On parie que c'est lui ?... *Après avoir vérifié sur le cadran* Gagné !... Je vous le passe ?

Elle Je veux pas lui parler maintenant... Vous pouvez le faire taire, s'il vous plaît ?... *Il fait mine de jeter le portable violemment à terre* Euh... J'aimerais mieux pas comme ça...

Lui Attendez... *Le GSM sonne toujours. Il se lève, enlève son imper, enveloppe le téléphone dedans et se dirige vers la poubelle pour y jeter le tout. A sa façon de marcher, pénible, saccadée, pleine de souffrance, nous mesurons l'évolution de son mal. Elle reste ostensiblement assise, voulant le laisser se débrouiller seul mais prête à intervenir si nécessaire. Il revient s'asseoir près d'elle, toujours aussi péniblement. Enfin, après avoir repris son souffle* Voilà... *Un long temps* J'aurais pas dû faire ça...

Elle Non, vous n'auriez pas dû...

Lui Je voulais... *Un geste vague ; un soupir* Mais j'ai oublié que le numéro s'affichait... J'oublie tout en ce moment... J'ai l'Alzheimer précoce...

Elle *Taquine* Précoce ?...

Lui Oh, dis... Ecrase, canard !... J'ai foiré tellement de machins dans ma vie...

Elle *Gentiment* Un serial loser, quoi...

Lui Je suis bien décidé à pas rater les derniers... *Un temps* J'ai même recommencé à jouer au piano...

Elle Vous avez un piano ?

Lui J'ai commencé le piano parce que je trouvais que c'était une superbe image... Une fille en robe rouge, alanguie sur le couvercle, qui boirait lentement du Martini pendant que je jouerais un blues...

Elle Et alors ?...

Lui J'ai encore le Martini et le piano...

Elle Je suis sûre qu'il y a pas un mot de vrai...

Lui *Très sérieux* Détrompez-vous !... Tout est parfaitement exact... On avait une petite formation, on se réunissait tous les vendredis soirs... On était quatre... On se réunissait toujours chez moi parce que le pianiste, c'est le seul qui peut pas transporter son instrument... D'où la définition du pianiste : c'est celui qui fait la vaisselle...

Elle Et alors ?...

Lui Alors j'ai fini par acheter un lave-vaisselle... *Un temps*

Elle Je remangerais bien quelque chose, moi... *Elle cherche dans les sacs* Ah ! Ca, je connais ! C'est une couque au chocolat, ça... *Elle mord dedans* C'est bon... J'adore le chocolat, c'est aussi fort qu'un orgasme...

Lui Je ne sais pas, il faudra que j'essaie...

Elle *Surprise* Vous ne connaissez pas le chocolat ?

Lui Si, si... Le chocolat, je connais... *Un temps*

Elle *Gentiment, presque tendre* Pauvre tache, va !...

NOIR.

SEPT

Le banc est désert. Personne... Au bout d'un moment, elle entre en scène, s'attendant visiblement à trouver quelqu'un sur le banc. Perplexe, elle finit par s'asseoir. Elle réfléchit. Puis elle se lève, se dirige vers la poubelle, en sort, tout chiffonné, l'imper que nous avons vu y mettre à la scène précédente. De la poche, elle retire son GSM puis retourne s'asseoir. A nouveau, elle songe. Puis revient vers la poubelle, prend l'imper qui traîne toujours sur le bord, l'étale sur le dossier du banc et se rassied. Enfin, inquiète, elle prend son téléphone et compose un numéro

Elle Marie ?... C'est Valérie... Ouais, salut... Dis donc, ça... Ca tient toujours pour ce soir ?... OK, huit heures, parfait... Non non, c'est pas pour ça que je t'appelle... Je suis

**Intéressé(e-s) par la fin ? Contactez directement l'auteur sur
thierry.pochet@hotmail.com**